

Actualité de la catharsis

Alexandre Lazaridès

Number 91 (2), 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25757ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

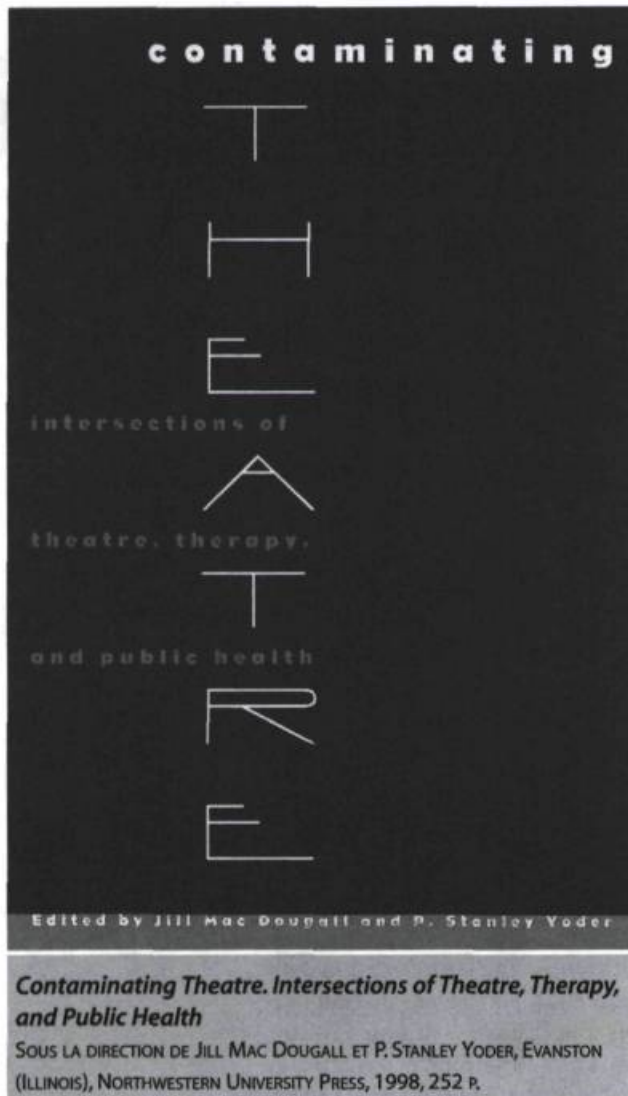
Lazaridès, A. (1999). Actualité de la catharsis. *Jeu*, (91), 131–134.

Actualité de la catharsis

Théâtre contaminé, théâtre contagieux

En attribuant au théâtre une vertu pour ainsi dire médicale, celle de « purger » ou de purifier les passions – la catharsis –, Aristote en faisait, indirectement sans doute, un instrument de transformation. En ce sens, le théâtre aura toujours été « utile ». Et, puisqu'il n'y a d'individu – ni de théâtre – que là où il y a regroupement social, on comprend le désir de certains d'utiliser ce pouvoir cathartique à des fins collectives. Pour circonvier, par exemple, les problèmes de santé physique et mentale qui se posent dans des contextes différents, à l'école, dans une prison ou un hôpital. C'est ce qu'explique *Contaminating Theatre*, recueil non traduit encore en français et publié sous la direction de Jill Mac Dougall et Stanley Yoder. La première a enseigné les techniques du théâtre interactif à l'Université de Montréal et se trouve maintenant à la Pennsylvania State University ; le second est médecin anthropologue et participe au développement et à l'évaluation des projets de santé communautaire dans une douzaine de pays africains.

Dans une introduction intitulée « L'art de guérir, guérir par l'art », ils soulignent lucidement le statut ambigu d'une activité dramatique critiquée tantôt par les professionnels de la santé, tantôt par ceux du théâtre. Le titre de l'ouvrage, provocateur, en souligne l'aspect idéologique, car ce théâtre est la fois « contagieux », puisqu'il veut gagner les spectateurs à une cause, et « contaminé » en ce sens qu'il n'est pas « pur », mais se situe, comme le souligne le deuxième titre, au croisement de la thérapie et de la santé publique. On ne saurait être plus explicitement engagé. Un aperçu de quelques-unes de ces expériences fera mieux comprendre la nécessité et les difficultés de cet engagement.



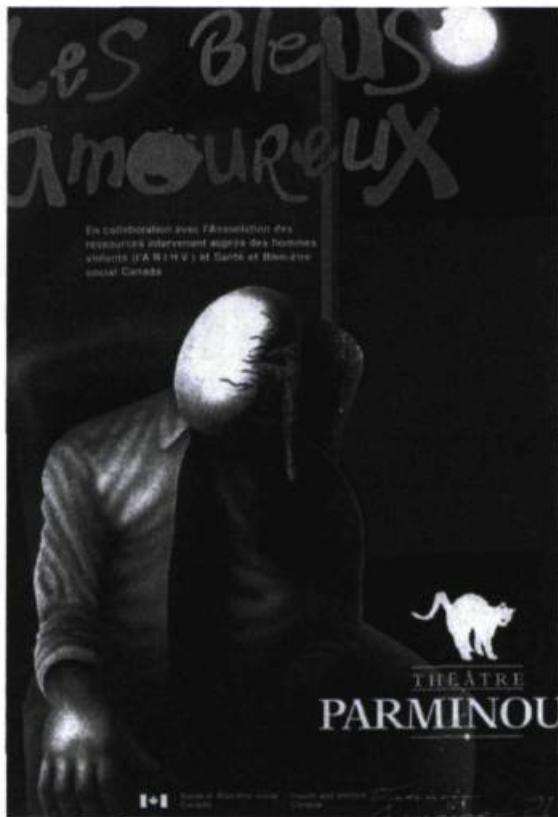
Au Québec

C'est par l'historique et l'analyse des *Bleus amoureux*, sur la violence domestique faite aux femmes, que s'ouvre le recueil. Cette production du Théâtre Parminou avait été représentée une centaine de fois à travers le Québec, dans des centres communautaires et le milieu carcéral, et avait tenu l'affiche trois semaines à la Salle Fred-Barry à Montréal, en 1992. Le paradoxe de la pièce, issue de l'expérience de quelques travailleurs sociaux, réside en l'absence de tout personnage féminin. Deux hommes mariés, l'un professionnel, l'autre ouvrier, vivent, en présence d'un thérapeute, le

processus difficile (dépression, dénegation, rechute, acceptation...) de la reconnaissance de la violence qui les habite. Leurs femmes sont représentées par des objets qu'ils manipulent de façon à symboliser le type de relations qu'ils ont établies avec elles. Les représentations étaient suivies de discussions.

C'est à l'Université McGill que Muriel Gold a développé, au début des années 1990, une technique de jeu baptisée la « famille fictionnelle », la vie familiale étant un fait universel. L'expérience rapportée dans cet ouvrage faisait appel à une dizaine de futurs thérapeutes familiaux, répartis en deux groupes fictionnels. Les conflits familiaux surgissaient du désir d'un des membres de réaliser un projet qui ne faisait pas toujours l'affaire des autres. Les affrontements faisaient l'objet d'ateliers supervisés. Chaque acteur devait rédiger un journal autobiographique fictif de son personnage, étant entendu qu'il pouvait bien

Affiche de François Gélinas,
tirée de *Contaminating
Theatre*.



avancer son propre moi déguisé. Durant les rencontres collectives, les deux familles sont assises en cercle ; le personnel et le fictif s'entremêlent chez les individus et produisent des moments de blocage sur lesquels l'animatrice fait intervenir les autres membres de la famille.

Aux États-Unis

En 1994, la San Francisco Mime Troupe avait obtenu une subvention gouvernementale pour produire une pièce antitabac, à l'intention des jeunes qui constituent la cible favorite de la publicité des grandes compagnies de cigarettes, soucieuses de renouveler, par la base, pourrait-on dire, les usagers régulièrement décimés par leur produit. Le piège à éviter était, évidemment, le prêchi-prêcha. La troupe finit par mettre au point un texte entrecoupé de chansons, dont le « héros » est un personnage de bande

dessinée, un rat, en fait, qui se meurt d'un cancer des poumons. Dans la dernière scène, il surgira pour reprocher à son « créateur » de l'avoir condamné à une mort lente et sûre. Le personnage de la publiciste, fumeuse invétérée elle-même, est amputé d'une nouvelle partie de ses membres inférieurs à chacune de ses apparitions, victime d'un syndrome cardiovasculaire dû à la nicotine. Il semble que les écoliers aient bien identifié les intérêts économiques qui animent la publicité du tabac.

C'est pour aider les adolescents de certains quartiers de New York que SPARK Peer Players a ciblé la santé et la survie des jeunes. Les thèmes ont trait au sida, aux drogues, à la violence, aux armes à feu, au suicide, etc. La troupe est composée de jeunes fraîchement diplômés du secondaire. C'est à partir de leurs propres expériences qu'ils établissent un canevas d'intervention dans les écoles. La musique joue un grand rôle pour rejoindre l'auditoire scolaire. Une animatrice d'expérience établit le lien entre les acteurs et les spectateurs, veille à l'atmosphère nécessaire et intervient plus activement en cas de besoin. Des observateurs dans la salle identifient les élèves dont le comportement semble symptomatique afin de leur offrir une aide psychologique. Après la représentation, les spectateurs peuvent s'adresser aux acteurs, discuter de leur rôle et de leurs agissements, monter sur scène...



Affiche de Spain Rodriguez,
tirée de *Contaminating
Theatre*.

C'est dans un hôpital psychiatrique de Philadelphie que Pinocchio trouve un usage inattendu. « Morceau de bois » est un dialogue que des membres et des patients de cet hôpital, aidés de David Dan, travailleur social et auteur dramatique, ont construit à partir du texte de Collodio en y introduisant leurs propres préoccupations et points de vue. Contrairement à la célèbre production de Walt Disney où le personnage était édulcoré et affadi aux fins d'une identification enfantine, le Pinocchio original est un être ambigu, possédé de pulsions agressives, un être double. C'est la question de la *réalité* de ce morceau de bois qui semble avoir interpellé les patients psychiatisés, car ceux-ci considèrent qu'être réel ne peut appartenir qu'aux individus normaux. Mais peut-être que vivre n'est qu'une longue tentative pour *devenir* réel.

En Afrique

La Zambie, dont la population est en très grande majorité chrétienne et conservatrice, est un pays où le sida est transmis largement par les rapports hétérosexuels. Aidé par une agence de développement américaine, le ministère de la Santé a donc subventionné un programme pour aborder de façon ouverte les problèmes sociaux



suscités par cette maladie, sous forme de dramatique à épisodes radiodiffusée. L'histoire de deux familles a ainsi été mise en ondes pour illustrer divers aspects du sida : contagion, prévention, traitement, nécessité d'en parler en famille, etc. L'un des épisodes abordait explicitement l'emploi du condom et montrait une épouse se refusant à une relation conjugale non protégée, ce qui avait choqué les auditeurs. Les studios de la radio de Kitwe avaient été pris d'assaut par un groupe de femmes qui estimaient le langage employé inapproprié à une écoute en famille.

Le « kwashiorkor », ou kwash, est une maladie due à une grave déficience protéinique qui affecte un grand nombre d'enfants au Zaïre, dans les villes plus particulièrement. Vers la fin des années 1970, les médecins, alarmés, avaient demandé à la troupe Mwondo de promouvoir les principes d'une alimentation saine, tenant pour acquis que la maladie était due à l'ignorance de la

Affiche de Denis Franco,
tirée de *Contaminating
Theatre*

population. Le spectacle était fondé sur l'histoire d'une famille pauvre dont la mère, excédée par l'irresponsabilité de son mari, s'en va, laissant les enfants aux soins de leur père qui s'en décharge sur une tante elle-même mère d'une nombreuse famille. Le plus jeune d'entre eux mourra de malnutrition. À ce moment, les spectateurs, invités à donner leur opinion sur le partage des responsabilités, manifestent de telles divergences qu'une conclusion s'impose à tous : le kwash n'est pas une question d'ignorance, mais un problème de société. Entre autres, de pauvreté et d'exploitation du peuple par les grandes compagnies minières et ferroviaires... qui subventionnaient la troupe !

Le théâtre engagé n'a pas toujours bonne presse. Mais, lorsqu'il s'avère aussi utile que dans les cas décrits ici, le bien-fondé de la cause défendue permet de passer outre au dogme esthétique de la contemplation pure. Les difficultés que ces troupes éprouvent à obtenir des subventions démontrent, en tout cas, qu'elles ciblent juste. ¶